

TEMPERATURE Du 23 mars 1903.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. de matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

La Louisiane, Jardin de l'Union.

Grâce à l'énergique initiative de nos autorités de ville et d'Etat, grace surtout à l'impulsion de la...

Tout récemment, il se tenait non loin de notre ville, sous la présidence du major Lee, un grand meeting où il était prouvé à la stupéfaction des assistants...

Il est grand temps que nous ouvrons les yeux et que nous nous rendions un compte exact de ce qui se passe à côté de nous...

La Destinée de la France.

Il y a longtemps de cela, c'était bien avant 1870. Le second empire était dans toute sa gloire; le canal de Suez venait de s'ouvrir...

En voici un exemple: A l'époque dont nous parlons, ici même, dans un de nos salons, il s'engageait sur ce sujet une discussion intéressante. Un des châteleurs admirateurs de ce peuple s'écriait: "La France! c'est la véritable portière du monde moderne."

La France a rapporté bien des victoires dans le passé; presque aucune ne lui a profité. Elle a fait bien des conquêtes; presque aucune ne lui est restée.

Gaston Paris apportait dans l'étude des documents, une science qui tenait parfois de la divination. En 1865, d'après des allusions fugitives éparpillées dans différents textes et des récits fournis par les littérateurs étrangers...

ECHOS DE PARTOUT

Le peintre de la Cour du Sultan de Turquie est un homme heureux. Il le reconnaît lui-même, ce qui est rare.

Il était depuis quelques jours incarcéré quand le Sultan le fit comparaître devant lui, afin qu'il pût expliquer ses intentions.

On vient de vendre à Prétoria, pour le compte du gouvernement britannique, une série d'objets divers provenant du matériel des "cannettes de campagne" qui accompagnaient l'armée anglaise durant la guerre du Transvaal.

L'Académie de médecine vient de terminer la discussion relative aux essences.

Le roi Edouard et la reine Alexandra ont fêté il y a quelques jours le quarantième anniversaire de leur mariage.

Le docteur Labord n'assistait pas à l'enterrement de son rapport.

Le roi Edouard et la reine Alexandra ont fêté il y a quelques jours le quarantième anniversaire de leur mariage.

LES REVELATIONS DE THERESE.

De M. Edouard Drumont, dans la "Libre Parole": "Tout cela, voyez-vous, poursuit Thérèse, c'est un vrai roman pour ceux qui ne savent pas comment ça se passe. Mais vous, vous me comprenez, et vous savez que, sans la "gaffe" d'un ministre, nous serions encore là bas."

Ces paroles extraites du dernier interrogatoire de Mme Lambert, soulèveront, n'en doutez pas, une effrayante tempête dans un prochain conseil des ministres.

Je n'en sais rien, mais je ne voudrais pas être à la place de ce malheureux qui, certainement, passera un mauvais quart d'heure lorsqu'il se trouvera face à face avec ses collègues...

Les quatre agents français chargés de la surveillance est des plus amusantes, mais elle dépasse un peu le but, elle tourne un peu à la caricature et à la charge.

Le docteur Labord n'assistait pas à l'enterrement de son rapport.

Le roi Edouard et la reine Alexandra ont fêté il y a quelques jours le quarantième anniversaire de leur mariage.

BANQUET D'ADIEU.

Notre colonie française, nous l'avons souvent écrit, a des éternels qui lui font grand honneur; toutes les fibres d'un organisme généreux sont en elle, et toutes vibrent à l'occasion avec une spontanéité qui rehausse la noblesse des sentiments auxquels elle obéit.

La manifestation de dimanche sera éclatante, assurément; elle permettra à tous ceux qui y assisteront d'exprimer de vive voix à celui qui nous quitte la haute estime en laquelle ils le tiennent, et dans un dernier serrement de main de glisser une parcelle de leurs cœurs.

Une étrange histoire vient, s'il faut en croire une dépêche publiée par le "New York Herald", de se passer au village de Kovsovka, en Russie, où les loups étaient particulièrement nombreux cette année.

Un homme, sa femme et leur enfant entraient en traineau d'une longue course, lorsqu'ils furent entourés par les loups. L'homme, effrayé, jugeant la situation désespérée, proposa à sa femme de jeter l'enfant aux loups, de façon à pouvoir s'échapper pendant que les loups apaiseraient leur faim.

La femme et son enfant sortis à grand-peine du fossé, ont pu regagner le village sans encombre, les loups, rassasiés ayant continué leur course plus loin.

Don José parut souriant au haut du perron. Il tendit les mains à sa femme et à Carmen, disant d'un ton affectueux, plus étouffé que réel: "Vous êtes ici bienvenues; je vous vois arriver avec grand plaisir."

Tout est préparé depuis ce matin pour vous recevoir. Je vais vous montrer tout de suite vos appartements, car vous devez avoir besoin de repos.

Vous n'êtes pas encore souffrante, Carmen, vous paraissiez encore souffrante.

Je pense maintenant que vous avez besoin d'être seules, reprit don José, je vais donc vous laisser.

Elle devenait sa chère enfant cruellement atteinte par la lettre de rupture de Paul Daroc, en dépit des efforts faits par la jeune fille pour dissimuler ses impressions et cette souffrance.

THEATRES.

Le Tuluze, comme on le sait, la spécialité du grand drame et de la haute comédie; ainsi attire-t-il généralement l'élite de la société.

Le Tuluze, comme on le sait, la spécialité du grand drame et de la haute comédie; ainsi attire-t-il généralement l'élite de la société.

Le Tuluze, comme on le sait, la spécialité du grand drame et de la haute comédie; ainsi attire-t-il généralement l'élite de la société.

Le Tuluze, comme on le sait, la spécialité du grand drame et de la haute comédie; ainsi attire-t-il généralement l'élite de la société.

Le Tuluze, comme on le sait, la spécialité du grand drame et de la haute comédie; ainsi attire-t-il généralement l'élite de la société.

Le Tuluze, comme on le sait, la spécialité du grand drame et de la haute comédie; ainsi attire-t-il généralement l'élite de la société.

Le Tuluze, comme on le sait, la spécialité du grand drame et de la haute comédie; ainsi attire-t-il généralement l'élite de la société.

Le Tuluze, comme on le sait, la spécialité du grand drame et de la haute comédie; ainsi attire-t-il généralement l'élite de la société.

Le Tuluze, comme on le sait, la spécialité du grand drame et de la haute comédie; ainsi attire-t-il généralement l'élite de la société.

Le Tuluze, comme on le sait, la spécialité du grand drame et de la haute comédie; ainsi attire-t-il généralement l'élite de la société.

THEATRE CRESCENT.

Le Crescent est en fête depuis dimanche. Ses ministres n'y ont pas été trompés de la salle et y font merveille.

Il y avait foule, dimanche, en matinée et le soir, au Grand Opera House pour assister aux deux premières représentations du grand drame "Slaves in Russia" qu'y donnait Geo Ober, appuyé par toute la troupe permanente engagée par ce théâtre.

Il y avait foule, dimanche, en matinée et le soir, au Grand Opera House pour assister aux deux premières représentations du grand drame "Slaves in Russia" qu'y donnait Geo Ober, appuyé par toute la troupe permanente engagée par ce théâtre.

Il y avait foule, dimanche, en matinée et le soir, au Grand Opera House pour assister aux deux premières représentations du grand drame "Slaves in Russia" qu'y donnait Geo Ober, appuyé par toute la troupe permanente engagée par ce théâtre.

Il y avait foule, dimanche, en matinée et le soir, au Grand Opera House pour assister aux deux premières représentations du grand drame "Slaves in Russia" qu'y donnait Geo Ober, appuyé par toute la troupe permanente engagée par ce théâtre.

Il y avait foule, dimanche, en matinée et le soir, au Grand Opera House pour assister aux deux premières représentations du grand drame "Slaves in Russia" qu'y donnait Geo Ober, appuyé par toute la troupe permanente engagée par ce théâtre.

Il y avait foule, dimanche, en matinée et le soir, au Grand Opera House pour assister aux deux premières représentations du grand drame "Slaves in Russia" qu'y donnait Geo Ober, appuyé par toute la troupe permanente engagée par ce théâtre.

Il y avait foule, dimanche, en matinée et le soir, au Grand Opera House pour assister aux deux premières représentations du grand drame "Slaves in Russia" qu'y donnait Geo Ober, appuyé par toute la troupe permanente engagée par ce théâtre.

Il y avait foule, dimanche, en matinée et le soir, au Grand Opera House pour assister aux deux premières représentations du grand drame "Slaves in Russia" qu'y donnait Geo Ober, appuyé par toute la troupe permanente engagée par ce théâtre.

Il y avait foule, dimanche, en matinée et le soir, au Grand Opera House pour assister aux deux premières représentations du grand drame "Slaves in Russia" qu'y donnait Geo Ober, appuyé par toute la troupe permanente engagée par ce théâtre.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

Haine D'Amour

Par Henri Germain.

PREMIERE PARTIE

IX

L'ORAGE S'AMASSE

Switz.

Retenez donc ce que je vais vous dire.

Vous avez eu le tort d'essayer de devenir un vulgaire flior, vous voyez combien peu cela

vous réussit. C'est un métier dangereux, et pas toujours lucratif.

Je suis donc disposé à vous faire grâce, mais à une condition expresse.

—Laquelle? demanda le Blondin stupéfait de la générosité du banquier.

—C'est que vous allez vous remettre à travailler, et rester dépendant à ma discrétion.

Je veux, si jamais j'avais besoin de vous un jour ou l'autre, vous avoir à mon absolue disposition.

Vous m'obéirez sans hésiter.

—Je ne comprends pas bien, fit le Blondin très intrigué par l'attitude bizarre de don José.

—Vous n'avez pas besoin d'en savoir davantage pour le moment.

D'ailleurs, je ne sais pas moi-même à quoi je pourrai vous employer plus tard.

Je vous tiens, je vous garde en réserve, voilà tout.

—Si vous voulez, acquiesça l'escarpe d'un accent indifférent.

—Pour vous permettre de voir, sans avoir recours au vol qui ne vous réussit pas, continua don José, je vous ferai réintégrer dans ma maison de la rue Laffitte.

—A me va.

—Ou vous y emploiera comme il sera possible, et moyennant des appointements suffisants pour vous assurer l'existence.

Cette combinaison vous va-t-elle, ou préférez-vous que je vous livre à la justice?

Après avoir dit cela, d'un ton décidé, semblant ne permettre aucune discussion, don José se tut, attendant la réponse.

Le Blondin, stupéfait de ces propositions et de la tournure tout à fait inattendue que prenait sa désastreuse aventure, demandait bouche bée.

Ce n'était pourtant pas l'indécision qui l'empêchait de parler, mais le profond étonnement, aussi comme une sorte de méfiance instinctive.

La mansuétude inexplicable de l'Américain ne cachait-elle pas un piège?

—Et bien, demanda durement don José, décidez-vous, je n'ai pas de temps à perdre.

—Je ne comprends pas bien, mais j'accepte tout de même, balbutia l'escarpe, heureux au fond de s'en sortir à si bon compte.

Et je vous remercie de m'épargner.

Pour le moment, ça renverse toutes mes idées, mais je m'y ferai.

—Je l'espère.

Vous allez vous séparer immédiatement des mauvais et vulgaires compagnons que vous fréquentez; et cela, sans dire un seul mot de ce qui vous arrive.

Puis, fouillant dans son portefeuille, don José y prit un louis et le tendit au misérable.

—Prenez, voilà de quoi manger pendant deux ou trois jours.

Vous passerez après demain matin rue Laffitte, j'en ai donné des ordres pour vous.

Maintenant, allez vous-en, et n'oubliez pas de fermer les portes que vous avez ouvertes inutilement.

Quant à votre complice, je m'occuperai de lui plus tard.

La stupéfaction de Blondin devenait de l'aberration.

Il sortit bouleversé, murmurant comme inconsciemment: —Vrai, j'en reviens pas, je suis complètement épaté; je me croyais si bien fichu!

Et, machinalement, il ferma la porte sur lui.

L'Américain attendit quelques minutes, puis sortit à son tour du cabinet de travail, descendit inspecter lui-même la fermeture des issues, et remonta enfin dans sa chambre à coucher.

Malgré sa vigueur morale, la succession rapide de tant d'événements inquiétants brisait les ressorts de son esprit.

Il tomba sur son lit harassé, le cerveau comme étonné de mille conjectures diverses.

Le lendemain matin, vers dix heures, un fiacre s'arrêtait devant l'hôtel de Mendoza.

Deux femmes couvertes de riches manteaux de voyage en descendirent, suivies d'une femme de chambre, et pénétrèrent dans l'immeuble.

C'étaient les dames de Mendoza.

—Toutes ses résolutions prises à Venise relativement au mariage, commençaient à chanceler.

Elle se reprochait à présent d'avoir été trop prompte et trop dure; tout au moins de n'avoir pas agi avec toute la circonspection désirable en pareil cas.

Peut-être eût-elle pu détacher plus doucement Carmen de son amour naissant.

Ces pénibles réflexions furent interrompues par la voix de son mari.

—Vous voilà chez vous, dit celui-ci en introduisant les deux femmes dans une pièce somptueuse du premier étage.

Ceci est votre chambre à coucher, ma chère Jane; celle de Carmen y fait suite.

—Merci, fit sèchement l'Américaine.

—Je pense maintenant que vous avez besoin d'être seules, reprit don José, je vais donc vous laisser.

Puis il sortit sans attendre, laissant les deux femmes procéder à leur installation.

Au déjeuner, il apprit de la bouche même de Mme de Mendoza toute l'idylle de Carmen et de Paul Daroc.

Il tressaillit d'abord, remué de pensées étranges et de craintes épouvantables.

Puis ce fut avec un soulagement véritable, dont lui seul pouvait connaître la vraie cause, qu'il sut comment le jeune homme avait rompu.

Mme de Mendoza se gardait bien, en cette circonstance, d'avouer qu'elle avait elle-même suggéré, ou plutôt ordonné cette rupture.

Carmen devait encore l'ignorer.

Dans l'après-midi du même jour, et comme de Landrec n'était pas venu le matin à l'hôtel, suivant sa promesse de la veille, don José se fit conduire rue Saint-Lazare.

Il avait hâte d'enfermer son coassocié de ce qui s'était passé le soir précédent chez Charles Barru, et voulait se concerter avec lui, pour mettre le plus vite possible le chimiste dans l'impossibilité de leur nuire à tous deux.

Malheureusement, de Landrec n'était pas chez lui.

Don José lui laissa un billet pressant, l'invitant à se rendre, sans faute, le soir même à l'hôtel.

Pour être plus certain de l'y faire venir, il lui annonçait l'arrivée des dames de Mendoza, et le pria d'y dîner avec elles.

Comme il sortait de l'immeuble habité par de Landrec, un homme vêtu proprement, et qui semblait l'attendre, le salua profondément.

L'Américain, prêt à monter dans sa voiture, s'arrêta très étonné.

Il ne reconnaissait pas ce personnage.

—Julien Chopart!... murmura celui-ci d'une voix étouffée.